

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 26 (1924)

Heft: 2-3

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bücherbesprechungen.

de Ridder, A., et Deonna, W. *L'art en Grèce*, avec 66 fig. et 23 pl., XXVIII—430 pages. Paris. La Renaissance du livre, 1924.

Sous le direction de M. H. Berr et sous le titre général «L'évolution de l'humanité», La Renaissance du livre publie une série de volumes qui doivent nous donner la synthèse de nos connaissances sur l'évolution humaine, des origines à la fin de l'empire romain. Le 12^e volume de cette série a été rédigé par M. W. Deonna, directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève. M. de Ridder qui devait se charger de ce volume, n'a pu en écrire que la préface.

L'art en Grèce n'est pas à proprement parler une histoire de l'art grec comme il en existe déjà tant: l'auteur nous donne une étude sur le développement de l'art grec conçue sur plan entièrement différent et nouveau. Dans la première partie, M. Deonna nous montre à quel point l'art en Grèce faisait partie intime des mœurs. Ce n'est pas une création artificielle se développant en marge de la vie journalière, comme c'est le cas aujourd'hui. Chez les Grecs l'art est un besoin et répond à une aspiration de tout le peuple. La seconde partie est consacrée à une étude sommaire des différentes écoles d'art. L'auteur caractérise ces écoles et met en lumière le rôle que joue dans chacune d'elles l'élément ethnique. Dans les troisième et quatrième parties, M. Deonna étudie l'évolution de l'art à deux points de vues différents. Il nous montre l'artiste en lutte contre la matière pour réaliser son idéal, et l'influence de cette matière sur sa technique, jusqu'au moment où, au cinquième siècle, l'art atteignit à la perfection.

L'ouvrage de M. Deonna se lit avec plaisir; on sent que l'auteur possède son sujet à fond et les idées neuves abondent. *L'art en Grèce* est plus et mieux qu'une histoire de l'art grec. D.V.

Staehle, Karl. *Urgeschichte des Enzgebietes*. 38 fig., 19 pl. et 4 cartes, 143 pages. Augsburg, Benno Filser, 1924.

M. Staehle vient de consacrer au bassin de l'Enz une étude archéologique fort bien faite, comprenant deux parties: un résumé très clair et bien illustré des civilisations de l'âge de la pierre à l'époque des invasions et un inventaire des trouvailles faites dans la région. Celles-ci sont groupées par époque et les localités sont mentionnées non dans l'ordre alphabétique, mais dans l'ordre géographique. Cet inventaire est complété par quatre cartes. Il n'est pas besoin d'insister sur l'utilité de pareils travaux qui demandent de l'auteur une connaissance approfondie de la région étudiée. C'est seulement lorsque nous possèderons des monographies semblables pour tous les pays, qu'il nous sera possible d'avoir une vue d'ensemble exacte sur l'archéologie de l'Europe.

D.V.

Drexel, F. *Die Götterverehrung im römischen Germanien*. Deutsches Archäologisches Institut, röm.-germ. Kommission, 14. Bericht 1922. Frankfurt, J. Baer, 1923.

S'il existe de nombreux ouvrages traitant de la religion romaine et des croyances du peuple romain, nous sommes encore fort mal renseignés sur les sentiments religieux dans les provinces de l'empire. Avant la conquête, ces populations avaient chacune leurs divinités particulières; après la conquête, elles adoptèrent la religion des vainqueurs. Mais quelles conceptions se faisaient-elles de ces divinités? comment les honoraient-elles? C'est là une question fort intéressante, mais à laquelle il est difficile de répondre. Les auteurs classiques sont muets à ce sujet. Les seuls documents auxquels nous puissions recourir sont les inscriptions et les monuments figurés dont l'interprétation est toujours fort délicate. M. Drexel grâce à sa connaissance appro-

fondue des sources était tout désigné pour nous donner une étude sur la façon dont les dieux étaient honorées dans la Germanie. Si ses conclusions ont dû être forcément un peu vague, la faute n'en est pas à l'auteur, mais à la qualité des matériaux mis en œuvre. En l'absence de tout texte précis, il nous sera toujours impossible de nous faire une idée nette des croyances de ces populations à demi romanisées. Mais tout ce que l'on peut extraire des documents, M. Drexel nous le dit d'une façon parfaitement claire.

D.V.

Behrens, G. *Denkmäler des Wangionengebietes.* Germanische Denkmäler der Frühzeit, herausgegeben von der röm.-germ. Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts. Avec une carte, 60 fig. et 3 pl. en couleur. Frankfurt, J. Baer, 1923.

L'Institut archéologique allemand entreprend la publication d'un grand ouvrage sur les civilisations des tribus gauloises et germaniques avant et au début de la conquête romaine. Le premier fascicule, consacré aux Vangiones est dû à la plume de M. G. Behrens. Il comprend deux parties: un inventaire des trouvailles (début de l'empire, La Tène II et III) faites dans la région où nous pouvons approximativement placer les Vangiones. Et une étude sur ces civilisations. Une troisième partie, qui paraîtra dans un prochain fascicule, comprendra une étude géographique des découvertes.

Ce cahier est abondamment illustré et orné de trois belles planches en couleurs, reproduisant une douzaine de vases peints. Grâce à l'activité de l'Institut nous pouvons espérer posséder dans un temps relativement court un précieux matériel archéologique soigneusement classé. Peut-être aurait-il été préférable de ne pas accoler à ces objets dès à présent une étiquette ethnographique, car comme le remarque justement l'auteur de la préface, les limites des différents territoires nous sont encore inconnues, et l'on risque d'attribuer à une population les produits de l'industrie d'une autre tribu. Cette remarque n'enlève rien naturellement à la valeur de la nouvelle publication. Souhaitons que les fascicules suivants ne tardent pas trop à paraître.

D.V.

Reallexikon der Vorgeschichte. Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter herausgegeben von Max Ebert. Berlin, Walter de Gruyter & Cie., 1924.

Im gleichen Verlage erscheint zurzeit Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, und wurde vor einigen Jahren abgeschlossen Johannes Hoops, Reallexikon der germanischen Altertumskunde. In Verbindung mit dem im Erscheinen begriffenen Werke bilden die drei Publikationen zusammen eine Handbibliothek, welcher niemand entraten kann, der sich mit den Altertumswissenschaften befaßt. Von dem vier bis fünf Bände starken Reallexikon der Vorgeschichte wurden bis jetzt zwei illustrierte Lieferungen herausgegeben, deren letzter Artikel den Anfang von Ätolien und Akarnien behandelt. Sie umfassen 276 Seiten und sind mit 46 Tafeln illustriert. Das mag einen Begriff geben von dem stofflichen Umfang des Werkes. Die einzelnen Artikel sind naturgemäß von sehr verschiedenem Umfange und ungleichem wissenschaftlichem Werte. Dieser Nachteil läßt sich in Anbetracht der großen Zahl von Mitarbeitern kaum je ganz beseitigen. Aber alle Verfasser bestreben sich, die von ihnen behandelten Thematik auf dem Stande der heutigen Wissenschaft zu bieten, wobei die ausführlichen Literaturnachweise die Möglichkeit eingehenden Studiums erleichtern. Immerhin dürften diese mancherorts mit Bezug auf die Nationalität der Verfasser im Interesse der Wissenschaft etwas weniger einseitig sein. Diese kleinen Aussetzungen beeinträchtigen indessen die Vorzüge dieses monumentalen Werkes nicht derart, daß wir uns nicht allen, die dabei mitwirken, und besonders dem Herausgeber gegenüber zu wärmen-Danke verpflichtet fühlten und es aufs beste empfehlen könnten. Wir werden uns erlauben, auf diese Publikation zurückzukommen.

H. L.

Laum, Bernhard. *Heiliges Geld.* Eine historische Untersuchung über den sakralen Ursprung des Geldes. Tübingen, Verlag von J. C. Mohr, 1924.

Das Geld ist ein bevorzugter Gegenstand der theoretischen Forschung. Ihr hervorragendster Vertreter ist G. F. Knapp in seinem Buche: Staatliche Theorie des Geldes. Die vorliegende Arbeit

stellt sich zu den von Knapp aufgestellten Grundsätzen in Opposition und sucht auf Grundlage der historischen Geldformen die Erkenntnis des Wesens des Geldes zu fördern. Sie ist darum auch eine wertvolle Gabe für den Kulturhistoriker, ausgehend vom Kult als Schöpfer normierter Entgeltungsmittel und der Übertragung der so gebildeten Normen in das Profanleben. Im Gefolge der Blutrache entsteht das Wergeld; an Stelle des geopferten Menschen tritt das Tier. So wird die Entwicklung der Opfergaben von höchster Bedeutung für die des Geldes. Das germanische Opfer heißt Geld. Der Begriff wird in den christlichen Kultus hinübergenommen. Der Kirchenzehnte ist «gotes gelte». Darauf werden die prämonetären Geldformen behandelt und schließlich Entstehung und Wesen der Münze. Der Staat ist Schöpfer des Geldes, weil er der Träger des Kultus war. Das interessante Buch sei bestens empfohlen.

H. L.

Das Bürgerhaus in der Schweiz. Band XIV. *Das Bürgerhaus im Kanton Graubünden.* II. Teil. Zürich, 1924. Verlag: Art. Institut Orell Füssli.

Dem ersten Bande über das bündnerische Bürgerhaus, den wir schon früher ankündigten (Anzeiger Bd. XXV, S. 250), ist der zweite in anerkennenswert kurzer Zeit gefolgt. Er enthält vor allem die Baudenkmäler aus der Hauptstadt Chur und den Ortschaften Haldenstein, Zizers, Igis, Malans, Grüsch, Seewis, Jenins und Maienfeld, wobei der Begriff des Bürgerhauses, entsprechend der Anlage des ganzen Werkes, nicht in dem engeren städtischen Sinne gefaßt wurde. Ebenso wenig aber wurden anderseits ausgesprochene Schloßbauten wie Marschlins, Rhäzüns, Ortenstein und Tarasp darin aufgenommen. Trotzdem macht die Fülle des zur Verfügung stehenden Materials die Herausgabe eines weiteren Bandes notwendig. Wir freuen uns über dieses Vorhaben, denn es wäre höchst bedauerlich gewesen, wenn aus Sparsamkeitsrücksichten die Veröffentlichung eines Teiles dieser interessanten Bauten hätte unterbleiben müssen. Dem vortrefflichen Bildermaterial ist wieder ein erklärender Text von Erwin Pöschel vorangestellt.

Das Bürgerhaus in der Schweiz. Band XIII. *Das Bürgerhaus im Kanton Aargau.*

Von Bünden ist es ein weiter Schritt nach dem Aargau, dem der Band des «Bürgerhauses» gewidmet ist, welcher zwischen den beiden jenes Alpenlandes erschien. Und doch besteht eine gewisse Ähnlichkeit zwischen diesen Gebieten, welche zu gleicher Zeit als Kantone Glieder des neuen schweizerischen Staatenbundes wurden. Denn wie Graubünden an der Süd- und Ostmark unseres Landes unter fremden und schweizerischen Kunsteinflüssen stand, so auch der aus drei ganz ungleichen Gebieten zusammengeschmiedete Aargau. Es ist darum durchaus gerechtfertigt, wenn die Einleitung zur Beschreibung der Baudenkmäler auf die Eigenart dieses Kantons als Staat und die Eigentümlichkeiten seiner Landesgegenden zufolge ihrer früheren Zugehörigkeit an verschiedene Landesherren aufmerksam macht, ebenso wie auf die Einflüsse, welche zufolge dieser früheren politischen Zustände sich in den öffentlichen und privaten Bauten kundgeben. Im Gegensatze zu dem weit ausgedehnten Gebiete Graubündens, das neben dem Hauptorte nur noch zwei kleine Städtchen aufweist, besitzt der territorial viel kleinere Aargau deren nicht weniger als zwölf. Demzufolge kommt in diesem Bande auch das eigentliche Bürgerhaus stärker zur Geltung, als in den beiden bündnerischen. Und wenn auch diese Städtchen zum Teil nur sehr klein sind, so zeigt doch jedes, schon zufolge seiner historischen Vergangenheit, eine gewisse Eigenart, die sich in den Bauformen ausspricht, selbst wenn im großen und ganzen der reformierte Aargau unter dem ausgesprochenen Einflusse Berns, die Rheinstädtchen unter dem der angrenzenden süddeutschen Gebiete standen. Diese Mannigfaltigkeit der Bauwerke auf Grundlage alter, eigenartiger Kultur macht den Band zu einem der interessantesten und reichhaltigsten der ganzen Sammlung.

H. L.

Nied, Edmund. *Heiligenverehrung und Namengebung.* Sprach- und kulturgeschichtlich mit Be- rücksichtigung der Familiennamen. Freiburg i. Br. 1924, Herder.

In dieser auf engem Raum zusammengefaßten Schrift bietet der Verfasser ein reichhaltiges, für jeden Kulturhistoriker, Heiligen- und Namenforscher wertvolles Material. In erster Linie der Erforschung unsrer deutschen Familiennamen gewidmet, gibt die Schrift zugleich vielfache Aufschlüsse über sämtliche populären, in Deutschland verehrten mittelalterlichen Heiligen. Aus der Häufigkeit und Mannigfaltigkeit der in einzelnen Gegenden bevorzugten Heiligen ergeben sich

vielfache Schlüsse. Die Arbeit ist, wie das Vorwort sagt, das Ergebnis langjähriger Forschung auf den Gebieten der Namenforschung, der Kulturgeschichte, der Heiligenverehrung, und sie hat bei Autoritäten auf diesen Gebieten beste Beurteilung erfahren. Das sorgfältige Register führt über 4000 deutsche Familiennamen auf, die auf hagiologischen Ursprung zurückgeführt sind.

Rohde-Hamburg, Alfred. *Die Geschichte der wissenschaftlichen Instrumente vom Beginn der Renaissance bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts.* Verlag von Klinkhardt & Biermann in Leipzig, 1923.

Zu den Ausstellungsgegenständen historischer oder kunstgewerblicher Museen, an denen die meisten Besucher verständnislos vorübergehen, gehören zweifellos die wissenschaftlichen Instrumente. Denn unter Tausenden weiß kaum Einer, wozu sie dienten, sofern es sich nicht um die einfachen Taschenuhren oder Kompassen handelt, die in den Jugendjahren älterer Leute noch beim Krämer zu kaufen waren. Das vorliegende Buch setzt sich auch nicht zur Aufgabe, uns die mechanisch komplizierten Instrumente in ihrer Gesamtheit vorzuführen und uns über deren Benutzung für die mathematischen und physikalischen Wissenschaften zu unterrichten, sondern es nennt uns nur ihren praktischen Gebrauch und führt uns überhaupt nur solche vor, die durch ihre ornamentale Verzierung auch ein künstlerisches Interesse bieten, oder die durch Verbindung mit einer greifbaren Persönlichkeit oder einer greifbaren Idee ein Stück Kulturgeschichte bedeuten. Trotzdem sind dem Bearbeiter wohl vor allen die Museumsleiter, welche größere oder kleinere Sammlungen dieser Art zu verwalten haben, dankbar, daß sie durch ihn auf einem Gebiete unterrichtet werden, welches ihrer Berufstätigkeit etwas fern liegt. Aber auch der Sammlungsbesucher wird das Buch gerne zur Hand nehmen, wenn er Gelegenheit hat, daraus seine Kenntnisse zu bessерem Verständnis dieser Art von Ausstellungsobjekten zu erweitern. Auf alle Fälle kommt das Buch einem wirklichen Bedürfnisse entgegen.

H. L.

Germanistische Abhandlungen, begründet von K. Weinhold, herausgegeben von F. Vogt. 56. Heft.

Der hl. Jodocus. Sein Leben und seine Verehrung, zugleich ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Namengebung von Jost Trier. Breslau, H. & M. Marcus, 1924.

Wohl selten ist einem Heiligen eine so gründliche Bearbeitung nach den verschiedensten Gesichtspunkten zuteil geworden, wie sie die vorliegende dem hl. Jodocus angedeihen läßt. Als ganz besonders erfreulich darf auch hervorgehoben werden, daß sich der Verfasser nicht nur veranlaßt sieht, Gelehrten in den neutralen Staaten für ihre Mithilfe zu danken, sondern auch in den früher feindlichen. Das Buch ist Professor E. A. Stückelberg in Basel gewidmet. Ein Eintreten auf den vielseitigen Inhalt ist hier unmöglich. Der Beziehungen des Heiligen zur Schweiz wird ausführlich im fünften Abschnitte gedacht. Daß dem Verfasser bei der Vielseitigkeit des Stoffes mancherlei entgehen mußte, kann nicht befremden, namentlich was die bildlichen Darstellungen des Heiligen anbelangt, für die er doch großenteils auf Mitteilungen angewiesen war. So bemerkte er (S. 187), dessen Darstellung mit den drei Kronen zu seinen Füßen sei ihm nur auf einem Flügelaltar aus Bremgarten bekannt, während sie auf dem von ihm (S. 186) aufgeführten Glasgemälde im Kreuzgange zu Wettingen aus dem Jahre 1517 ebenfalls vorkommt. Auch würden sich für die Schweiz noch weitere Beispiele finden lassen. Allein diese Mängel schaden dem Werke nicht wesentlich, da es überall die Fundamente bietet, auf denen der Spezialforscher leicht und sicher aufbauen kann.

H. L.

Preis jährlich 10 Fr. — Man abonniert bei dem Schweizerischen Landesmuseum, den Postbüros und allen Buchhandlungen. Den Kommissionsverlag für das Ausland besorgt die Buchhandlung Beer & Co. in Zürich.

Beiträge und Mitteilungen beliebe man unter der Aufschrift «Anzeiger» an die *Direktion des schweizerischen Landesmuseums in Zürich* zu richten.

Redaktionskommission: Prof. Dr. H. LEHMANN. Vize-Direktor Dr. VIOLIER. Prof. Dr. J. ZEMP.

Buchdruckerei BERICHTHAUS, Zürich.